

La mélopée

Jean-François Létourneau

Number 124, February 2010

Amérindiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61699ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Létourneau, J.-F. (2010). La mélopée. *Moebius*, (124), 103–107.

JEAN-FRANÇOIS LÉTOURNEAU

La mélopée

C'est arrivé une nuit de janvier. À 50 degrés sous zéro. Une mitaine en peau de phoque sur une main d'homme. Tendue. Malgré le froid à fendre l'âme, à geler le cœur même de la lune. Derrière le North Mart, dans le banc de neige, quelque chose attira son attention. Une apparition qui eut le temps de s'imprimer sur sa rétine. Il freina, fit demi-tour. C'était bien ce qu'il croyait. Un corps. Immobile. Il arrêta sa motoneige, se pencha sur l'homme. En vie.

Sans qu'il ne s'en rende compte, outarde insensible à l'instinct de l'équinoxe, ses pas l'avaient toujours mené vers le nord. Un matin d'adolescence qui n'en pouvait plus, il s'extirpa du sous-sol de ses parents et se mêla au tourbillon de la rue: errance, mains ouvertes pour quelques sous, paupières closes, vague impression de liberté et, dans ce brouillard blanchissant les ombres, l'amitié. Une fille du Bas-du-Fleuve, ses seize ans saturés de souvenirs inutiles, qu'il aima trop brièvement; un gars de Sudbury, venu croire à sa révolte le temps d'une saison; un pouceux se disant poète, son quarante onces terminé. Même un Esquimau, rencontré près du Centre d'amitié autochtone, une journée de juillet lourde de ses 37 degrés bien humides. Au fil des *King Can*, des gros joints et des fous rires, il apprit que les Esquimaux étaient des Inuit.

— Des Innu?, demanda-t-il en recrachant la fumée qui lui brûlait les poumons.

— Non, des Inuit, maudit *Qallunaat!*», répliqua l'autre, la main tendue pour une *poffé*. «Moi, un étranger aux gros sourcils, ici?», songea-t-il en écoutant son nouvel ami lui expliquer ce qu'étaient un Inuk, des Inuit, des

Innus, des *Qallunaat*, cherchant dans son regard un éclat de sarcasme, une lueur qui lui permettrait de fixer les frontières de l'humour. Un ange passa en battant de l'aile. Ils éclatèrent de rire.

Certains jours, en contemplant le visage de son compagnon, ridé comme le sérac d'un glacier, il se demandait qui était le plus étrange de tous ces hommes terrés au Centre d'amitié autochtone, âmes anonymes errant sous un ciel asthmatique. Pour quelles raisons avaient-ils quitté les leurs, le village, le vert piquant de la forêt boréale, l'éternité rocheuse de la toundra, la liberté des grands espaces, ou du moins, celle qui leur est prêtée? Pourquoi cette ville dure comme le bitume? Pour y souffrir, et que s'apaisent enfin les soupirs accablés de leurs silences?

Un soir, après avoir partagé un peu de mescaline avec l'Inuk, il voulut savoir. L'autre le regarda en riant. Un clair de lune dans un ciel noir. Pour toute réponse, il murmura un chant dans sa langue natale. C'était rugueux, et pourtant aussi reposant que le clapotis des vagues sur la berge. Les sons s'entrechoquaient tel un feu crépitant dans le poêle, l'hiver, lorsqu'il fait très froid et que la neige est bleue comme la lune. Même s'il ne comprenait rien, il avait l'impression que des bribes de vie nordique répercutaient leur écho dans la nuit, assourdissant les clameurs de la ville. On se serait cru en pleine tempête, une nuit de février. Étourdi par le chant polaire de l'Inuk, ses pensées chauffées par la drogue et la voix gutturale de son compagnon, il sombra, les yeux grands ouverts, dans un sommeil euphorique.

Lorsque la lumière de l'aube perça le ciel fatigué de la métropole, la mélodie résonnait toujours dans son esprit. De l'autre, aucune trace, hormis la *King Can* vide à l'endroit où il avait chanté. Il se leva, marcha quelque peu, puis sentant la chaleur revenir dans son corps, accéléra le pas. Pendant des heures, il déambula, laissant le souvenir de la mélodie guider ses pas jusqu'aux eaux sales du Saint-Laurent, gris dans le matin automnal. Il leva le pouce. Dans le ciel, les outardes survolaient le fleuve. Leur V magnifique pointait vers le sud. Il n'y prêta pas attention : le nord, toujours, vers le froid, vers son propre oubli.

Au bout de la 138, après un hiver à vivoter de motels en bar-salons, il se fit embaucher par une compagnie de reboisement. Il planta des millions d'arbres. Les moustiques, la pluie froide, la neige en juin. Malgré tout, planter. Chaque deux pas, une épinette. Drôle de forêt, davantage adaptée aux dimensions de la machinerie qu'à l'anarchie des origines. Peu importe. Elle allait être recoupée de toute façon. Loin des rues, loin de la ville, il abandonna les drogues dures. Sans effort. Dans le bois, il découvrit le fort, le gros gin qui gèle plus que tout, qui fait virer fou. Chaque territoire compte sur son paradis artificiel pour tuer le temps. Au moins, il gagnait de l'argent, beaucoup d'argent. Les jours de congé, il écumait les bars des environs. Parfois, alors que l'ivresse des après-midis sans charme le ramenait à sa solitude, il pensait à l'autre, à sa mélopée dont le souvenir s'étiolait dans la lumière lactée de sa mémoire.

Il travaillait avec quelques Indiens. Des Innu, comme l'Inuk le lui avait enseigné. Qu'était-il devenu dans les ruelles sales de la ville? Bah! De toute façon, ça faisait aussi étrange de les voir là que dans les rues de la métropole, ces Autochtones perdus en plein territoire ancestral, entre les fardoques, les amas de branches entremêlées, les vieilles souches guillotonnées. Un désert. D'ordinaire, les Innu se mêlaient peu aux autres travailleurs, fumaient du tabac dans leur coin en ressassant d'anciennes rengaines comme on brasse un jeu de cartes. Sauf les soirs de brosse. Alors, les ombres se transmutaient en êtres fraternels. Dans le confort hypocrite de l'alcool, les gars se rapprochaient, repêchaient peu à peu des mots dans leur silence gêné et commençaient à discuter, de pêche, de chasse, de femmes... Puis, la bagarre. Pour rien. Un malentendu, une parole mal placée, une question niaiseuse. Un quota de pêche, une perdrix de trop, la femme ou la fille de l'autre. Tout le temps. Parce que lorsque l'histoire déborde, les poings s'abattent. N'importe où.

Un soir, alors qu'une lune de cuivre se levait derrière l'horizon dentelé des épinettes encore debout, il en eut assez. Il vida sa grosse bière et décida que cinq ans de *planting*, ça suffisait. Il avait mal au dos, aux reins, ses articulations le faisaient souffrir. Il avait entendu parler

d'une ville minière où l'ouvrage abondait. Il prit le train avec les derniers chasseurs, une éternité d'épinettes noires battues par le vent du nord. Mais lui savait que derrière ce rideau de conifères, c'était le néant. Des coupes à blanc à perte de vue. Juste là. À cent mètres. Dur à croire. Il débarqua au bout du chemin de fer. *En plein nord, en plein froid et en plein paradis...* La vie n'est pas dans les chansons. Pas toujours. Il travailla là quelques années comme concierge, un boulot facile, une paie acceptable. Les hivers déboulèrent sous les 40 onces de gin, les cafés alcoolisés, les petites bières *Clamato* pour se remettre. Puis, un jour, la mine ferma et la bourgade fut désertée. Indifférents, les Naskapis regardèrent les travailleurs disparaître, leur passé empaqueté dans des boîtes de carton dont le fond menaçait de céder à tout moment.

Il prit l'avion et arriva aux portes du pays inuit. Des milliers d'outardes jappaient dans le ciel immense. Il tenta de se remémorer la mélopée de l'Inuk. En vain. À Kuujuaq, sur les rives de la rivière Koksoak, il devint homme à tout faire, même à faire des petits. Les femmes inuit sont belles lorsqu'elles sont chaudes. Trois ou quatre enfants – il avait perdu le compte au gré des lendemains de veilles – qui allaient chercher leur père dans les rues du village, baragouinant un mélange d'inuktitut et de français, seul legs paternel autre que celui de la dépossession d'une terre où enraciner son histoire. Puis, un soir, au bar du village, le frère d'une de ses amantes tenta de lui régler son compte. Il se cacha, une nuit durant, dans les poubelles du restaurant. Dissimulé sous des sacs verts empestant les restes de *junk food*, il cala un 26 onces de gin en regardant les aurores boréales tanguer comme un marin trop saoul. Le lendemain, après avoir dégueulé dans les toilettes de l'aéroport, il quitta le village sans demander son reste.

Après plus d'un quart de siècle à bourlinguer dans les territoires nordiques, la rue, encore. La drogue le rattrapa à Iqaluit, un de ces jours noirs du solstice d'hiver. Lui et le chef-cuisinier avec lequel il travaillait au restaurant de l'hôtel n'avaient rien à faire pour tromper l'ennui. Le cuisinier sortit de son tiroir des petits sachets. « Un de mes amis m'a envoyé ça du Sud. *Top quality!* Un peu de Colombie en pleine toundra! Ça te tente-tu? » Après quelques se-

maines, la nuit polaire s'essouffla et le soleil refit surface, chauffant la neige compactée par le vent dru de la plaine arctique. Il était trop tard. Lorsque les outardes revinrent nidifier, la rue le recueillit comme une vieille amie. Elle était aussi grise et malade qu'en ville. Une différence : là, il était vraiment un *Qallunaat*.

Une nuit, immobile dans la neige dure. La douleur pointe encore, quelque part dans sa poitrine, un glaive de glace. Il s'endort. Les étoiles figées dans sa tête transpercent son crâne. Dormir, enfin. L'oubli complet. Le néant doux, les derniers flocons d'une tempête. Puis, une main tendue. Libérée d'une mitaine de phoque. L'odeur d'essence d'une motoneige. Au-dessus de lui, un visage bienveillant, auréolé d'une fourrure de loup, éclairé par un regard noir, réconfortant comme une tasse de thé. Un regard d'homme capable de se projeter de l'autre côté de l'horizon. Toute cette route vers le nord, les forêts profondes comme des océans, la toundra comme dix mille matins, des milliers de litres de bières et de fort, et au bout du chemin, malgré tout, une main tendue. Un regard. Alors, se frayant un chemin dans son esprit, lézardant sa mémoire brûlée par l'alcool, une vieille mélopée lui revint en tête. Il sourit. L'autre serait fier. Elle sonnait si bien dans cet air sec et froid.